

Introduction en Touraine de la « mouture économique » par A. Conty, Moulin de Rives à Abilly, 1820

Pierre DESBONS*



Cliché LOISEL J-J, *L'Indre-et-Loire autrefois*, p. 21

Les moulins du Moyen Âge écrasent les grains de blé par un passage unique entre les deux meules horizontales : *gisante* (fixe) et *courante* (en rotation au-dessus). Le résultat de cette *mouture* est appelé *la boulange*, parce qu'il est livré en l'état aux boulangers qui le *blutent* (tamisent) chez eux. La *boulange* se compose de *son*, de *gruau*, et de 30-50 % de *farine*. Ce type de mouture rudimentaire porte le nom de *mouture à la grosse* dite aussi *en grappe*. Les boulangers, en sélectionnant les mailles des bluteaux ou blutoirs (tamis), séparent la farine en portions plus ou moins fines : pour les riches, pour les bourgeois et pour les pauvres.

Le *gruau* composé de la partie du grain proche de l'écorce (péricarpe), contient la matière la plus azotée et la plus sensible à la levure. Cependant, depuis l'ordonnance du Châtelet du 23 novembre 1546, les boulangers ont interdiction d'utiliser les *gruaux* et les *sons* « indignes d'entrer au corps humain », sous peine d'une amende de 48 livres parisis. Appelé avec dédain, *farine de Champagne*, ce mélange est livré aux bestiaux.

La séparation de la matière protéique (azotée) et du *son* est très difficile compte tenu des faibles performances techniques des meules. Cependant, vers la fin du XVII^e siècle, dans la clandestinité certains meuniers des environs de Paris tentent de perfectionner leurs moulins pour extraire la farine contenue dans les *gruaux*.

Suite aux mauvaises récoltes du début XVIII^e siècle et aux disettes qui en découlent, l'administration devient moins regardante. Puis l'ordonnance de 1740 vient même encourager le remouillage des *gruaux*. Plusieurs meuniers de la région parisienne redoublent d'inventivité pour améliorer les performances techniques de leurs moulins. Une nouvelle pratique incluant plusieurs moutures successives des *gruaux* s'impose rapidement, appelée *mouture économique*

* Secrétaire adjoint de l'Académie de Touraine.

par opposition à l' ancestrale *mouture à la grosse*. Pour 100 kg de blé, on obtient 86 kg de pain blanc avec la *mouture économique*, contre 29 kg avec la *mouture à la grosse* (CONTY 1821).

En 1788, l'Encyclopédie méthodique de Panckoucke indique :

*Aujourd'hui, ils n'en ont pas pour les demandeurs, et ils la vendent plus cher. La convention des bons boulangers de Paris avec les marchands de farine, c'est de leur livrer un tiers de farine de gruau avec les deux tiers de farine de blé.*¹

L'État et les autorités locales prennent l'affaire en main pour développer rapidement la *mouture économique*.

En 1760, Gaudet, chargé de l'approvisionnement de Paris, eut recours, dit-on, aux services du boulanger parisien Simon-Pierre MALISSET. Celui-ci appela auprès de lui l'expert en meunerie César BUCQUET, originaire de Senlis, qui reçut la protection du lieutenant général de police. Sartine l'attacha à l'Hôpital Général de Paris et favorisa diverses expériences de mouture au moulin de Scipion (HEIRWEGH 1975).

Le contrôleur des finances [Henri Bertin](#), envoie Bucquet en province pour y démontrer les avantages de la *mouture économique*. En 1762, Malisset, qui dirige le la *régie du blé du roi pour l'approvisionnement de Paris*, construit six *moulins économiques* à Corbeil (Essonne). Les expériences de Bucquet sont transcrites dans les publications de l'économiste et agronome [Edme Béguillet](#). Plusieurs personnalités contribuent à la vulgarisation de la *mouture économique* : Antoine-Augustin Parmentier, l'abbé François Rozier, Henri-Louis Duhamel du Monceau, etc. En 1775, la disette perdure, des révoltes frumentaires éclatent appelées aussi [Guerre des farines](#).

Bertin, le marquis de Mirabeau et les physiocrates en général firent de l'amélioration des techniques minotières une cause quasi-politique (HEIRWEGH 1975).

La ville d'Étampes (Essonne), située entre les champs fertiles de la Beauce et la grande agglomération parisienne, compte une trentaine de moulins répartis sur les six rivières qui parcourent la commune. Plusieurs dynasties de meuniers y sont installées depuis au moins deux siècles et sont en première ligne pour adopter les nouvelles techniques de la *mouture économique*. Après les troubles de la période révolutionnaire, deux familles se distinguent pour leur contribution au perfectionnement de la meunerie : les Conty et les Darblay. La famille Darblay devient célèbre au cours du XIX^e siècle par l'esprit d'entreprise des deux frères : [Auguste-Rodolphe aîné](#) (1784-1873) et [Aymé-Stanislas](#) (1784-1878). En 1830, ils prennent la gestion des Grands moulins de Corbeil (Essonne), font construire vers 1850 le moulin de Saint-Maur (Seine-et-Marne), ainsi que des moulins à l'étranger (Salonique et Alexandrie).

La famille Conty exerce le métier de meunier dans la région d'Étampes depuis au moins la fin du XVII^e siècle. Le plus ancien membre connu est Jean Conty (1678-1719). Son petit-fils, Étienne (1741-1823), débute sa carrière comme meunier à Boissy-la-Rivière, commune située à six kilomètres au sud d'Étampes. Son moulin est alimenté par la rivière Juine. En 1766, il épouse Marie Rousseau. En 1777, Étienne Conty acquiert le moulin de la Pirouette à Étampes. Il transforme le vieil édifice, qui part en ruine, en moulin adapté pour la *mouture économique*. En 1801 le moulin de la Pirouette, équipé d'une [roue en dessous](#), produit 30,75 quintaux de farine par jour.

Étienne Conty et Marie Rousseau ont trois enfants dont deux filles. Tous vont perpétuer la tradition familiale et contribuer à moderniser l'industrie meunière du XIX^e siècle.

¹ Encyclopédie méthodique, Arts & métiers mécaniques, Tome V, Paris chez Panckoucke, 1788, p. 30, le choix de la farine, in article « Meunier (Art du) ».

La fille aînée, Émilie (1777-1860), épouse Étienne Gillet (1775-1826) le 12 juin 1797 à Étampes. Le jeune couple part s'installer à Meung-sur-Loire près d'Orléans au moulin de Grangeais qu'Étienne Conty vient d'acquérir. Cet ancien moulin à [tan](#) situé sur la rivière *Les Mauves*, petit affluent beauceron de la Loire, est aménagé pour la production de farine. En 1817, Étienne Gillet achète un deuxième moulin (moulin des Deux-Roues) sur la même rivière. Les deux moulins restent dans la famille Gillet jusqu'en 1880.

La deuxième fille Louise (1783-1862), épouse [Auguste-Rodolphe aîné Darblay](#), meunier farinier au moulin de Vaux à Auvers-Saint-Georges (Essonne) le 19 mai 1802 à Étampes. Elle est ainsi associée à la grande aventure industrielle des frères Darblay (voir plus haut).

Le fils cadet, Alexandre (dit Alexandre I^{er}) (1787-1860), épouse Louise Brunet, fille d'un épicier de Longjumeau (Essonne) le 20 janvier 1814. Ne désirant pas rester ~~pas~~ chez son père à Étampes, il recherche un site favorable pour installer son propre moulin. Il réside pendant quelques années (1816-1818) à Orléans où il aide son beau-frère Étienne Gillet à aménager ses deux moulins à Meung-sur-Loire. Après avoir exploré plusieurs opportunités, il acquiert le vieux moulin de Rives à [Abilly](#) au sud de l'Indre-et-Loire au bord de la Claise. Cet ancien moulin dépendant d'un prieuré de filles, propriété de l'abbaye de Fontevault, est abandonné depuis 1758. La position est idéale pour établir un grand moulin moderne exigeant une importante source d'énergie.

La Claise traverse Abilly avec un débit moyen annuel de 4m³/s et pendant cette traversée, en aval du Moulin d'Abilly, sa pente augmente brusquement. De son entrée en Indre-et-Loire, au Moulin de la Roche Berland, jusqu'au Moulin d'Abilly, la Claise subit une dénivellation de 22,6 m sur 31,4 km, soit une pente de 0,72 m/km, du même ordre que celles de l'Indre ou de la Creuse, un peu plus grande que celle du Cher, de la Vienne ou de la Loire. Mais, entre le Moulin d'Abilly et le confluent de la Creuse, la dénivellation est de 9,30 m sur 1,84 km, soit une pente de 3,6 m/km. (GUICHANÉ 1993)

Alexandre I^{er} acquiert le site de Rives en 1819 et fait construire deux moulins :

*Rives 1, une roue de côté, chute de 1,60 m, débit de 2,6 m³/s, puissance utile de 11 kW
Rives 2, puissante roue en dessus, chute de 4,70 m, débit de 1,6 m³/s, puissance utile de 44 kW (GUICHANÉ 2002)*

En 1821, Alexandre I^{er} Conty rend hommage aux autorités du département d'Indre-et-Loire qui ont facilité l'établissement du nouveau moulin de Rives :

Les encouragements que vous avez bien voulu m'accorder, M. le Préfet, ont été flatteurs pour moi ; ils ont fortifié mon courage et ont adouci les inquiétudes que donne l'incertitude du succès dans une entreprise où se trouve engagée une partie de ce que je possède.²

L'ensemble des deux moulins actionne dix-huit paires de meules de 1,60 mètre de diamètre, tournant avec une vitesse de 45 à 60 tours par minute. La pierre meulière est extraite à [Lésigny](#) près de Châtellerault (Vienne).

En 1836, un important personnel travaille au moulin de Rives :

- Deux *négociants* achètent le blé et revendent la farine : Alexandre I^{er} Conty et son gendre Simon Penot.
- Cinq *rhabilleurs* de meules. Les rainures des meules sont ravivées presque tous les huit jours par suite de l'usure.
- Deux *gardes-moulin* en charge d'assurer le bon réglage des meules et de tous les mécanismes de l'usine pour une qualité constante de la farine.

² Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire, tome I, 1821, p. 67.

- Huit *ouvriers*.
- Un *farinier*, chargé de doser le mélange des différentes farines (premier jet, moutures des gruaux).

Le moulin de Rives est le premier à pratiquer la *mouture économique* en Touraine. De 1820 jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la [minoterie](#) de Rives est la plus grande d'Indre-et-Loire capable de moudre 11 000 quintaux de blé par an. La zone de collecte du blé va bien au-delà d'Abilly et du canton de Lahaye-Descartes.

Alexandre I^{er} Conty fait autorité dans l'industrie de la meunerie par son expérience et ses innovations. En 1832 il brevète un nouvel *engreneur*³ et une nouvelle *anille*⁴ qui seront adoptés par plusieurs meuniers de France, Belgique et Irlande.

À partir de 1830 le changement initié par Alexandre I^{er} Conty s'étend en Touraine. En 1850, 15 à 16 communes possèdent des usines à l'exemple de celle de Rives. L'ensemble de la meunerie en Indre-et-Loire se modernise et compte 537 usines à farine pourvues de 539 roues mues par l'eau CHARLOT 1854).

Depuis 1790, la meunerie et la boulangerie marchande ont fait en Touraine de grands progrès. Peu d'années avant la révolution de 1789, quelques boulangers de Tours et villes voisines employaient de fleurs venues d'Essonne, d'Étampes, de Corbeil, et dans la suite cet usage augmenta ; mais aujourd'hui il n'existe plus ou fort peu, nos usines sont suffisantes pour les besoins du pays, même en temps de grande sécheresse. (CHARLOT 1854).

Alexandre I^{er} Conty accède à des fonctions importantes dans le département d'Indre-et-Loire : maire d'Abilly (1819-1828), conseiller général du canton de la Haye-Descartes (1833-1839), nommé membre associé libre de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire le 12 janvier 1833 puis membre titulaire en 1849.

Alexandre I^{er} Conty a trois enfants : Louise-Léonide (1814-1886), Émilie (1818-1850) et Alexandre dit Alexandre II (1825-1900).

En 1834, Louise-Léonide épouse Simon Penot (1810-1881). Ce dernier est issu d'une famille de meuniers à Morigny-Champigny près d'Étampes.

En 1837, Émilie épouse Edmond Treuille (1809-1869) négociant à Châtellerault (Vienne). Alexandre I^{er} Conty prend sa retraite et part résider à Châtellerault près de sa fille. Son gendre Simon Penot lui succède à la tête de la minoterie de Rives.

En 1852, Alexandre II Conty, épouse le 5 juillet 1852, Radegonde-Marie-Berthe Creuzé (1835-1906), fille d'un banquier et entrepreneur de la manufacture d'armes à Châtellerault.

En 1855, Alexandre II Conty remplace son beau-frère Simon Penot à la tête de la minoterie de Rives. Simon Penot acquiert le domaine de [Gaudru](#) à Yzeures-sur-Creuse pour l'exploiter.

La minoterie des Rives reste aux mains de la famille Conty jusqu'au décès d'Alexandre II le 19 juin 1900.

Alexandre II Conty a neuf enfants (sept filles et deux garçons) qui ne reprennent pas l'activité meunière de la famille. L'un des deux fils, [Alexandre-Robert](#) (1864-1947) polytechnicien, embrasse une brillante carrière diplomatique. Il a sept enfants (4 garçons et trois filles). L'un des fils, [Michel](#) (1915-1944), entré dans la Résistance, est fusillé par les Allemands à Dolus-le-Sec près de Loches (Indre-et-Loire) le 27 juillet 1944. Son nom est inscrit sur le monument aux morts d'Abilly et son corps gît dans le caveau familial.

³ Système distributeur du grain entre les meules.

⁴ Espèce d'anneau en fer qui soutient la meule supérieure courante.

La minoterie fonctionne jusqu'en 1914. Vers 1920, M. Alfred Neau y installe une chocolaterie que sera détruite par un incendie en juillet 1927.

Sources

Archives départementales, de l'Essonne, du Loiret et de l'Indre-et-Loire pour l'état-civil et les recensements.

Sites internet :

[Geneanet](#) pour les généalogies.

[Corpus Étampois : Les moulins d'Étampes](#)

[Moulin de la Mousquère](#) (intéressante description des pièces d'un moulin).

CHARLOT M.G., Essai historique sur la Meunerie et la boulangerie an Touraine, *Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire*, tome XXXIII, 1854, p. 134-163.

CONTY Alexandre, Extrait d'un Mémoire sur la mouture des grains, adressé à M. le comte de Waters, préfet du département, par M. Conty, *Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire*, tome I, 1821, p. 63-67 et 122.

HEIRWEGH Jean-Jacques, La « mouture économique » et son introduction dans les Pays-Bas Autrichiens (1782-1790), *BTNG-RBHC*, 06, 1975, 1-2, p. 053-115.

GUICHANÉ Raoul, *Le savoir des constructeurs de moulins hydrauliques et l'équipement des cours d'eau en Touraine du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, thèse de doctorat en histoire, université François Rabelais, Tours, 2002.

GUICHANÉ Raoul, L'aménagement hydraulique de la Claise tourangelle et de ses affluents du Moyen Âge à nos jours, *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 32, 1993, p. 109-152.

ROLLET Augustin, *Mémoire sur la meunerie, la boulangerie et la conservation des grains et des farines*, Paris, Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1846.

TURGAN Julien, Les moulins de Saint-Maur dans *Les grandes usines de la France. Tableau de l'industrie française au XIX^e siècle*, Tome 1, Paris, Libr. Nouvelle Bourdillat, 1860, p. 49-64.

Février 2021

Mots clés : technique, meunerie,

Pour citer cet article :

Desbons Pierre, Introduction en Touraine de la « mouture économique » par A. Conty, Moulin de Rives à Abilly, 1820, *Chroniques tourangelles*, n° 29, février 2021.